

Soit / Auftakt

Bien des choses doivent être balayées d'aveuglement pour tenter aujourd'hui la position d'un nouveau dans le monde. Et c'est aller aux fonds derniers de l'inconscience que de faire de ce nouveau une entreprise à laquelle un certain nombre s'invite, et la rend collective et commune.

Nous nous réclamons de cette extrême inconscience, qui faisons œuvre qui ne tient pas debout. C'est marcher sur la tête que de se faire nouvel huguenot, de nicher à Berlin une envie impossible d'être plusieurs à apprendre à penser et sentir. De s'en prendre aux langues, aux nations, aux genres, aux goûts, mais surtout aux errances de tous, pour puiser un peu de la force et beaucoup de l'insouciance nécessaires à maintenir le monde à l'envers, l'espace de quelques fulgurances qui le donnent en beauté et en vérité.

Imagine-t-on encore aller à lui tout droit, ce monde qui ne cesse de rentrer en lui-même comme une sphère qui se fait tore, puis nœud, puis bouteille à entrée sans sortie? Imagine-t-on penser ici en allemand, là en français, ailleurs en russe ou en bengali? Imagine-t-on s'épuiser en de longues élucidations pour faire dialoguer des différents, comme s'il restait une once de semblable encore dans l'identique? Imagine-t-on un moment une autre position du penser et du sentir que celle où tombe en morceaux rabougris et marrants toute cette bienveillance pensante qui se définit d'être contre tous les maux et pour tous les biens?

Cherchons donc, cherchons: Où courir, où parler, où rire, où toucher, où se mêler qu'il en reste en nous un point et une barre, une articulation, d'où se soulève un petit pan des milles manteaux de notre monde?

Qu'elles sont nulles nos manières d'y loger, si inconvenantes pour ses torsions et ses vastitudes, celles qu'il semble se prêter exprès pour nous faire éclater la cervelle comme, sous la dent, la coquille d'un bébé escargot perdu dans les feuilles d'une salade servie fraîche à croquer. Oui, il est si dur et éprouvant de maintenir son crâne dans ses jointures à la face de ce spectacle d'ahurissements sans fin. Perspectives qui coupent le souffle parce qu'elles ne vont jamais, quand leurs parois défilent à des vitesses magiques, butter contre un point qui arrête leur fuite au bout de leurs rétrécissements.

Où loger sinon à des lieux babéliens et les rendre encore plus, radicalement, expérimentaux? Invertissons la question: conçoit-on des lieux qui ne le sont pas et y élire demeure et se bercer d'une digestion l'autre dans leur semblant? Conçoit-on l'ennui étalé autour de nous partout où Babel n'atteint pas son éclat radical, conçoit-on continuer de le brouter sans fin? Conçoit-on de faire de son hyperactivité la sienne, de ses candidatures, ses programmes, ses commissions, ses évaluations, ses croissances, ses succès les siens? Que tout est merveilleusement bien à sa place, et que pour l'amour de Dieu et par un acte exprès de sa mansuétude il y reste, pourvu qu'elle se quitte.

Nous sommes quelques uns en qui ce quitter a mûri et pour qui, par une grâce des puissances de l'air, un lieu s'est fait faveur et inspiration. Il a fait grandir nos écarts et vaincu la timidité première qui tentait de les rendre discrets. Contre nos pieux efforts de limer des verrous qui ont sauté et de rendre inaudibles des déploiements à peine osés à vue des cordées populeuses et dormantes du savoir, il nous a rendu, de lui, babéliens, et de tout autre attache a décapé en nous les rouillures. Sur les tringles du bord il a fait claquer l'un après l'autre nos mousquetons et nous a lâchés en grappe dans le ciel. Il est l'artisan de ces dessanglements et le fauteur de ces libertés de dérive. C'est une scène enfin qu'il nous a apprêtée où ne subsiste rien des redondances du semblant. Il nous fait sur elle tout expérimentaux.

Faut-il expliciter de quoi nous faisons rupture? Ou plutôt vers quoi s'oriente notre expérience?

La rupture se fait d'abord de ce qui résiste au rire.

Ensuite de ce qui est monolingue, et qui des deux composantes du mot fait les usages les moins drôles.

Ensuite de ce qui est académique et qui du mot fait jaillir un parent: endémique, comme la virulence de certaines mycoses.

Ensuite de ce qui fait projet, et qui est en progrès, qu'une benête ou un benêt expose devant des auditeurs élevés aux meilleures manières de l'écoute, qui, rituellement, en éprouvent fascination et posent à l'expert(())e(), avec la politesse la plus anglicane, des questions chuchotantes, se permettant même parfois de s'élever, pardon! à l'egocentrisme de remarques, qu'ils précisent au départ en être et ne se vouloir en aucun cas trop longues.

Ensuite de ce qui est institution et n'est dans ses équipes, ses interphones, ses porte-manteaux, ses machines à café, ses fontaines américaines, ses chiottes, ses plats achetés dans des barquettes chez le chinois d'en face et dont on rapporte trois de plus pour des collègues, que l'état densifié d'hypocrisies gazeuses et l'épaississement d'un mensonge toujours en travail comme d'un intestin grêle les lentes et sourdes contractions.

Ensuite de ce qui a un financement et s'en targue et ne finit de s'en féliciter comme du sujet le plus légitime de l'encensement; que rien n'éveille au naïf détour dans la caverne des ombres lurides où tout ce qui brille est or et tout ce qui est or brille.

Ensuite de ce qui aime l'art et qui ressent un besoin naturel et urgent, injournable tellement il presse, de courir à travers ses halls et ses installations, d'en préférer, sans doute, les plus extravagants, et de là, doublant sa hâte, aller directement au petit lieu de sa vie et de sa pensée où, fraîches encore, ces grandes gorgées d'art feront les grandes gerbées de son miel.

Ensuite de ce qui aime le cinéma et ne sort de l'adoration de ses œuvres et de ses dieux que pour retomber aussitôt dans les proskynèses, oh! si audacieuses, où un regard furtif s'élève d'une face touchant terre et se porte, un brin soupçonneux, vers le museau suave d'une vache sacrée dont une corne, sur sa pointe, a ébréché sa dorure.

Ensuite de ce qui se dit européen et s'y installe comme dans un siège en bambou tout rond où le corps flotte, hormis le cul, comme une tranche d'orange sur un cocktail mousseux, empeluché d'un global chic, navigant tous frais payés entre les belles langues et villes du vieux monde, ouvrant ici et là, partout, les vannes de ses fontaines oraculaires où un badaud, journaliste de préférence, a glissé d'une main hésitante, oui maladroitement, un bout de papier déchiré d'un calepin intime où il a tracé sa question grisante sur la culture de l'Europe et les coopérations qui s'en imposent – s'attendant, certes, humblement au déchaînement du flux de toutes les langues de bois du continent, mais toujours pris au dépourvu face à la véhémence du jet.

Ensuite de ce qui se dit occidental et s'envanonne les oreilles, s'éclaircit la gorge, se frotte la peau entre les orteils et se brosse les dents à blanchir virginalement son sourire tendu, carnivore, entre les muscles sculptés de mandibules s'élargissant jusqu'à déborder le cou tauresque, d'une même pâte "-frice" qui, c'est selon, s'épaissit ou se liquéfie au frottement, mais qui ne sert toujours qu'à prévenir un "choc", des civilisations, menaçant, paraît-il, l'émail d'évier neuf d'une bêtise claire comme eau qui y coulerait, cependant, centenaire, sans y laisser le moindre voile.

Ensuite de ce qui n'a d'accent que d'apprêt et d'emprunt parce qu'entre ses lèvres et son ventre sa voix n'a nul endroit où se poser qu'un œsophage peut-être, lisse à avaler toutes les

coulevres qu'on aimerait tant voir à la télé, par la grâce d'un procédé ingénieux, s'engloutir comme de fines anguilles-spaghettis dans les générosité d'un estomac spécial, fait exprès pour enfouir l'enfoirage continu de 800 chaînes qui transmettent le monde.

Ensuite de ce qui ne fait plus de différence entre hommes et femmes par un souci tellement tendre d'une égalité qui les rapproche et les réconcilie qu'on en verse des pleurs, sur tous les torts passés, et qu'on en vienne aux aveux, aux regrets, aux repentances, faisant chœur, philharmonie universelle montant en larges volutes à l'empyrée d'un immense vestiaire où tous les tabliers de cuisine de l'histoire seront raccrochés à jamais et à nul usage, sinon celui, rétributeur, d'hommes contrits et sincèrement ménagers.

Reprenons, avant de clore, la rupture citée en dernier, la majeure: Ensuite de ce qui ne fait plus de différence entre hommes et femmes tellement la vue, comme si elle buvait le lait de toutes les feuilles d'un immense figuier, est chiche, qui ne voit pas la crucifixion des sexes quand on tente de les joindre sur toute leur longueur et parallèlement; ni comment l'un alors emprunte l'autre pour se barrer d'un bois sur lequel il s'étend, écartelé des membres, tête en bas, le sexe au centre et à l'air, privé même de la supplication qui se marmonne par-dessus les tourments.

Faut-il dire que cette énumération de nos éloignements est si peu complète qu'elle pourrait s'égrener encore longtemps sans approcher le dernier grain de son joyeux rosaire. Rosaire aussi des douleurs, mais fervent de l'amour de ce qui est et qui nous vient d'une antique éructation de la sibylle, vibrante encore à retentir vers nous la rumeur d'années par milliers. Cela, un penseur à Ephèse le disait par fragments.

Redisons donc que tout est merveilleusement bien dans l'ordre et à sa place; que la figure du monde qui est la nôtre aujourd'hui est là nécessairement et que, pour la plupart, il est difficile de lui trouver une rechange qui vaille mieux qu'elle; mais qu'elle presse, pétrit, forme, insuffle et nourrit d'une très forte nécessité, modelante plasticisante, animatrice, les anti-figures de sa fuite, souvent hilare.

Disons enfin que notre expérience, si elle est joyeuse et disruptive, est du plus grand – le mot ne pouvait que tomber – sérieux. Mais un sérieux pour lequel ni contre lequel on ne peut rien, qui vient des choses quand elles demandent à se penser et se sentir dans des horizons qui se sont curieusement soulevés et noués sur eux-mêmes; où fondamentalement les pensées ne sont pas pensables jusqu'au bout et où les surfaces de l'affection se font si étendues et résonantes que le sentir semble perdre toute détermination.

Disons aussi qu'une antique question s'héberge dans notre expérience, qu'elle s'appelle formation, d'un double sens où le technique de l'apprentissage (d'un art ou d'une lettre – cela devrait se dire –) voisine l'imprécis d'une *paideia* qui parfois va aux plus jeunes, mais toujours va là où une *Bildung* est émergence, dans la matière de l'homme – mais qu'est-ce? – , de figures plus accomplies et plus belles.

Et c'est finalement autour de cette question que le foison de notre expérience prendra du poids et de la teneur. Une certaine gravité aussi, qui sans doute lui nuira. Mais qu'est une expérience sans nuisance, heureuse qu'elle peut être de ne l'avoir ici que de l'épaississement d'un travail qui croît en elle pour ainsi dire végétalement et lui donnera un jour, nécessairement, la visibilité, cela serait un vœu par exemple, d'un hêtre, et le poli de ses écorces.